

De la vocation religieuse au métier d'enseignant et ethnographe de Lars Vig dans le Nord-Betsileo (1875-1902)

par Ignace Rakoto¹

Pendant le troisième quart du 19^e siècle, un pasteur norvégien de confession luthérienne, Lars Vig, vécut au centre de Madagascar, dans le Nord du Betsileo ou Vakinankaratra². Il a envoyé plusieurs rapports de mission au Conseil de Direction de la Mission norvégienne à Stavanger, dans lesquels il confiait ses activités multiples, ses impressions, ses craintes, ses réactions face à des situations difficiles. Ces rapports comportent 105 pages (notre pagination) de manuscrits en norvégien, traduits en français par Aase Vig Berget, son arrière petite fille, avec la collaboration de Nils K. Hoimyr, et corrigés par Sophie Blanchy. [Mots de remerciements pour eux. Merci également au projet « Archives et terrain » (retrouver formule exacte) et à Sophie Blanchy qui m'a remis son compte rendu de lecture des mêmes rapports, très éclairant parce que comportant des informations issues d'autres archives missionnaires].

Vingt-neuf rapports et deux lettres privées ont été ainsi expédiés en vingt-quatre ans, soit un rapport par an, et même plus pour certaines années, comme nous le constatons ci-après :

- Un rapport expédié à Stavanger à partir d'Antananarivo : 13 Octobre 1874 ;
- Quatorze rapports envoyés de Masinandraina : 9 Octobre 1875 ; 14 Août 1876 ; 20 Février 1877 ; 14 Juillet 1877 ; 22 Janvier 1878 ; 5 Août 1878 ; 6 Janvier 1879 ; 10 Juin 1880 ; 21 Janvier 1880 ; 30 Septembre 1880 ; 25 Février 1881 ; 15 Juillet 1881 ; 14 Avril 1882 ; 26 Février 1883 ;
- Cinq rapports et deux lettres privées partant de Sirabe (Antsirabe) : 15 Janvier 1884 ; 5 Avril et 13 Avril 1884 (lettre privée à Lars Dahle, Antananarivo) ; 2 Septembre 1884 ; 18 Mars 1885 ; 23 Mars 1885 ; 17 Février 1886 ;
- Cinq rapports et une lettre privée de Masinandraina : 23 Février 1887 ; 30 Décembre 1887 ; 19 Novembre 1887 (lettre privée à Valen, USA) ; 26 Juillet 1889 ; 20 Mars 1894 ; 23 Avril 1894 ;
- Enfin, un dernier rapport envoyé de Sirabe : 15 Avril 1898.

[XXX : demander à SB le rapport du 17/05/1897 de Mas/Sirabe qu'elle cite]

L'intérêt du sujet est à la fois d'ordre historique et d'actualité. Au plan historique, le sujet nous permet de connaître une période d'instabilité dans les campagnes du Nord-Betsileo, en raison des deux guerres franco-malgaches de 1883-1885 et de 1894-1895. Dans ce contexte, nous mesurons les problèmes auxquels était confronté un missionnaire européen dans la propagation du luthéranisme et la situation socio-politique dans son champ de travail.

L'actualité du sujet réside dans la leçon de vie et d'humanité donnée par cet homme d'Eglise qui, à force de s'interroger sur les résistances des pratiques coutumières ancestrales face au christianisme, a connu différentes formes d'évolution en fonction de ses observations du terrain. Il finit par trouver une voie juste qui l'amène à comprendre la pensée d'autrui.

¹ Historien du droit et des institutions, maître de conférences en service à l'Institut de civilisations-Musée de l'Université d'Antananarivo, Madagascar.

² Une note de Nils Kristian Hoimyr, archiviste à l'Ecole de la Mission et de Théologie, Stavanger (Norvège), explique que le Nord-Betsileo comporte les districts suivants : Betafo, Masinandraina, Soavina, Sirabe (Antsirabe), Loharano, Ambohipotsy, Manandona, Ambohimasina.

Pour mieux souligner le cheminement du personnage, nous allons utiliser le présent historique, en sachant que les faits d'observations et les réactions de Lars Vig datent de la fin du 19^e siècle. Même si la mission du pasteur Vig forme un tout indissociable, avec pour objectif la propagation de la foi chrétienne, nous allons dissocier ses activités pédagogiques, pastorales et scientifiques. Auparavant, il nous faut présenter quelques données biographiques sur lui et des indications socio-politiques que contiennent les rapports eux-mêmes.

I.- DONNÉES BIOGRAPHIQUES

Lars Vig est arrivé à Tamatave en août 1874, à l'âge de vingt-neuf ans. Né en 1845, il a fait l'école de la Mission III en Norvège. Il devait être d'assez grande taille, si l'on se réfère à sa propre description : « Mes porteurs me trouvant lourd, j'étais souvent en retard d'une heure » par rapport au convoi des *filanjana* (chaises à porteurs) sur le trajet Toamasina-Antananarivo (rapport du 13/10/1874 d'Antananarivo, p. 1 d'après notre pagination provisoire).

Il avait des ennuis de santé dus à un rétrécissement mitral au niveau du cœur, décelé depuis sa première année d'études, ce qui lui causait des douleurs insupportables pendant le voyage en mer et à son arrivée à Toamasina, avec la chaleur ambiante (13/10/1874, 3 ; 09/10/1875, 5). C'est ce handicap qui entraînera la décision de ses plus anciens collègues de ne pas l'envoyer sur la côte ouest, comme prévu au départ, mais de le garder plutôt sur les hautes terres centrales où le climat plus frais est favorable à son état de santé.

Il se marie³ avec Laura, une Norvégienne de même âge que lui, qui lui donnera une fille, appelée Anna Margretha, le 5 novembre 1877.

Après un an d'initiation à la langue malgache et à quelques rudiments de soins médicaux à Antananarivo, le pasteur Vig fut envoyé à Masinandrana. Il y demeura durant son premier séjour de quatorze ans pour diriger la Station de Masinandrana (1875-1889) et assurer l'intérim de Rosaas à Sirabe durant trois années pleines (1883-1886). Il n'a pu échapper à diverses épidémies qui ont frappé la région : maladie douloureuse de l'œil, dysenterie, rhumatismes surtout entre l'été et l'hiver avec la transition soudaine du chaud au froid, accès de fièvre paludéenne qui l'affaiblissait beaucoup en raison de sa répétitivité. Dès lors, il dut ralentir le rythme de ses activités, ne pouvant plus travailler « comme avant, du petit matin jusqu'à minuit » (14/04/1882, 43).

Rentré de Norvège après congés, il est revenu pour ses neuf dernières années de séjour, résidant en alternance à Masinandrana et à Sirabe (1893-1902).

Il est mort en juillet 1913, à l'âge de soixante-huit ans en Norvège, non sans avoir publié les résultats de ses recherches sur les idées religieuses, les mœurs et coutumes malgaches⁴. Sa femme Laura ne mourra qu'en 1930, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

II.- CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE

Débarqué sur le sol malgache, Lars Vig livre ses premières impressions, en équilibrant les aspects de lumière et ceux d'ombre voire de ténèbres : d'un côté, le bon accueil réservé par la population au nouvel arrivant, et de l'autre, la méfiance de ce dernier vis-à-vis des « Malgaches menteurs et avides de paiements » (13/10/1874, 2), ou encore de l'ivrognerie, un vice populaire chez les Betsimisarakas, habituellement la nuit avec accompagnement de chants espacés de braillements

³ Le mariage a été célébré à Madagascar par le frère Rosaas d'Antsirabe, le 3 octobre 1876 (rapport 20/02/1877, 15).

⁴ Citons quelques unes de ses publications traduites en français : Vig Lars, 2004 et 2006 (1^{ère} éd. en 1977), *Croyances et mœurs des Malgaches*, traduit par Fagereng, édité par O. Dahl, 2 vol., Imprimerie luthérienne, Antananarivo. – Vig Lars, 1973, *Les conceptions religieuses des anciens Malgaches* (traduction par B. Hubsch d'une étude parue auparavant en norvégien, puis en allemand), Imprimerie catholique, Antananarivo.

d'ivrognes, ce qui lui fait involontairement penser aux paroles des Ecritures sur Sodome. Vig notera aussi qu'à l'exception de la capitale, le peuple semble vivre dans les ténèbres du paganisme (09/10/1875, 5).

Une visite protocolaire au Premier ministre Rainilaiarivony est organisée pour la délégation norvégienne, dans le « Palais d'argent ». Le jeune pasteur fraîchement débarqué voit en la personne du Premier ministre « un homme très beau, de comportement agréable ; il avait l'air intelligent d'un homme d'Etat calculateur et prudent ». La délégation ne sera pas reçue par la Reine Ranavalona II.

Vig se met à apprendre la langue malgache. « Les frères Borgen, Borchgrevink et Dahle nous ont donné cours 6 heures par semaine De plus, nous avons une heure de lecture par jour, sous la direction de deux élèves de l'école de Dahle » (13/10/1874, 3). Il s'attelle également à des leçons d'anatomie et à des études pratiques en matière de soins des maladies les plus courantes dans le pays, sous la direction du Dr Borchgrevink. Cette formation pratique lui servira plus tard à donner confiance aux gens sur l'efficacité des soins médicaux dispensés par les Européens, par rapport au traitement prodigué par le sorcier malgache (05/08/1878, 23).

Dès le 22 septembre 1875, il est très capable de mener un service entièrement en langue malgache. « Je me suis servi du dictionnaire anglais-malgache pour écrire le sermon. Après quoi, un instituteur d'ici m'a aidé à le rendre compréhensible » (09/10/1875, 5). La pratique de la langue le gêne beaucoup dans son travail. Aussi, va-t-il consacrer l'essentiel de son temps à la connaissance pratique du malgache.

« Leur richesse consiste, pour la plupart, en bétail et en esclaves »

A l'époque de Vig, les sociétés du Nord-Betsileo connaissent toujours l'esclavage et les relations de dépendance qui renforcent les inégalités. Les informations données sur l'esclavage ne sont pas nombreuses dans les rapports. En parlant de quelques malgaches riches dans un océan de pauvreté, Vig dit : « Leur richesse consiste, pour la plupart, en bétail et en esclaves. Ces derniers ne valent d'ailleurs pas beaucoup, en ce sens qu'ils causent plus d'ennuis que de profit à leur maître » (26/02/1883, 46). L'auteur des rapports sait bien tirer profit de la main-d'œuvre servile, en disant : « Les esclaves prisonniers constituent actuellement 20 ouvriers de plus pour nous [...]. La plupart des esclaves ne peuvent pas compter sur l'aide de leurs familles et sont en très mauvais état » (18/03/1885, 66-67).

Deux causes de l'esclavage sont révélées : le vol de personnes pour en faire des esclaves à vendre et la condamnation judiciaire :

- Certaines personnes essaient de vendre comme esclave Joël, un élève des plus prometteurs de l'Ecole Normale, en évoquant la co-responsabilité pénale du fils avec son père pourtant exécuté 20 ans auparavant. Sans le recours de Vig auprès du Premier ministre, l'élève Joël était perdu (21/01/1880, 33).
- « Une vieille femme et deux jeunes filles, liées aux Sakalava à l'Ouest d'Ambositra, ont été condamnées à l'esclavage ».
- « Récemment, il [Isay, un ex-instituteur alcoolique et renvoyé pour cela] a même vendu son esclave pour acheter de l'eau de vie » (21/01/1880, 29).
- « Deux des écoliers [de Nilsen-Lund] à Ambatofinandrahana étaient offerts à la vente au marché de Sirabe ». Il a fallu une semaine de négociation avec la police de Masinandrana et de Betafo pour récupérer les enfants (14/04/1882, 41).
- « Les brigands ne se contentent pas de voler les biens, même des enfants sont pris pour être vendus comme esclaves au marché » (26/02/1883, 48).

Insécurité, grand banditisme et violence

A partir de 1878, Vig relatera fréquemment l'insécurité et la violence qui règnent dans la région du Vakinankaratra. Nous rappelons que cette région est loin d'Antananarivo et l'influence de l'autorité

centrale y est minime ; par ailleurs, la région s'est peuplée en partie de réfugiés fuyant la justice, la corvée et le recrutement.

La violence se manifeste sous forme d'actes de brigandage avec crimes de sang. Elle est amplifiée encore davantage par les troubles occasionnés par les deux guerres franco-malgaches, la première (1883-85) en vue du protectorat français sur Madagascar, la deuxième (1895-96) en vue de l'annexion française. On doit relever que Vig ne donne aucune information sur la pratique des feux de brousse, si caractéristique des situations troubles, particulièrement dans les régions malgaches du moyen ouest central.

En 1878, le récit d'affrontement entre un groupe des Sakalava voleurs de bœufs et des villageois betsileo sème la crainte à propos des Sakalava, considérés comme des magiciens très forts, capables d'enrayer les fusils des combattants adverses et de faire tomber des pluies même hors saison, pour rendre la poudre inutilisable (22/01/1878, 19-20).

En 1884, la précision d'un récit de raid meurtrier est digne d'un rapport d'agent de renseignements, ce qui ne doit pas étonner vue la bonne relation existant entre la Mission norvégienne et le Premier ministre Rainilaiarivony. L'attaque est menée par une horde de 100 Sakalava, associés à des soldats déserteurs et à des esclaves fugitifs du Vakinankaratra, au lieu dit Ambohimalaza situé à 2 ½ heures de marche au sud de Masinandrana. Le village a été attaqué et incendié avant le lever du soleil. Plutôt que de fuir comme à l'accoutumée, la population s'est battue avec l'énergie du désespoir. Du côté des assaillants, les morts s'élèvent à 11, dont 4 têtes tranchées puis fixées sur des pieux et exposées sur la place du marché ; du côté des villageois, on compte 7 morts, 305 bœufs volés, 95 personnes emmenées comme esclaves par les brigands assaillants, dont 15 écoliers et un instituteur auxiliaire (13/04/1884, 57-58, lettre privée à Lars Dahle).

La désertion des soldats royaux est un facteur favorisant l'insécurité (02/09/1884, 59). Elle s'explique par l'évitement des régions côtières au climat malsain. Ainsi, sur 400 soldats du district [de Masinandrana] mobilisés pour se joindre à une expédition partie de la capitale à destination de Fort Dauphin, la plupart se sont enfuis en route, et 150 seulement sont arrivés à Fianarantsoa, deux tiers des hommes étant ainsi perdus par désertion.

Tentative d'incendie volontaire de la maison de la Station

L'insécurité gagne même les environs des stations norvégiennes, notamment celle de Masinandrana où le taux de concentration de brigands est plus dense, affirme Vig. Les missionnaires ne sont pas à l'abri de la violence ambiante. En 1877, Vig est victime d'une tentative d'incendie volontaire visant la maison de la Station. A cette occasion, il dit avec beaucoup de tristesse : « Il n'est pas du tout agréable pour ma famille et moi de vivre entouré de malfaiteurs ». Il est en effet convaincu que le motif principal de la tentative criminelle est l'hostilité à son égard et au travail qu'il fait.

Une fois, un groupe d'hommes est entré jusqu'à la porte de la chambre à coucher du pasteur et de sa famille, pour voler. Une autre fois, un voleur a pu emporter une cruche de vin d'autel et une caisse d'outils. Attrapé, le voleur s'est échappé, ou plutôt Vig soupçonne qu'on l'a laissé fuir, car tous savent que le pasteur norvégien est contre la pratique malgache qui se contente de l'aveu suivi de la restitution de l'objet volé ou du paiement du double de la valeur de l'objet volé. Vig est partisan du procès des malfaiteurs en bonne et due forme, avec condamnation au châtime, sinon, dit-il, « on ne sera jamais assuré contre leurs fripouilleries » (23/03/1885, 70). En somme, il est pour une logique répressive au lieu de la logique coutumière réparatrice⁵.

⁵ Pourtant, 10 années après, précisément en mars 1895, dans son exposé lors de la conférence des missionnaires norvégiens à Loharano, Vig semble opérer un revirement dans sa position, en disant : « Si un autochtone qui nous a trompé ou a transformé le devoir et la justice vient nous 'demander humblement' pardon, c'est notre devoir de pardonner et d'oublier la faute. Car ne sont-ils pas humiliés et n'ont-ils pas demandé pardon ? C'est à nous de pardonner. Et « l'affaire est réglée ». Il cite, à l'appui, le proverbe malgache énonçant : « La faute qu'on avoue, en implorant pardon, se transforme en justice ; la vérité et la justice que nous taisons, se transforment en faute » (Vig, *op.cit.* I, p. 8, 9, 11)

Le temps du malheur

A l'approche de la première guerre franco-malgache, Vig note que la situation est grave : quelques vieux païens adversaires de la mission contribuent à répandre l'idée que tous les Européens veulent s'emparer du pays des Malgaches (15/01/1884, 49). N'oublions pas que la cause de la guerre déclenchée par la France vient de l'interdiction de la vente de terres aux étrangers, formulée par l'article 85 du code des 305 articles, promulgué en 1881. La situation des sujets britanniques et des Occidentaux, en général est, à cet égard, la même que celle des Français. Dans ces conditions, il est difficile pour les gens de différencier les Français des autres Européens.

La situation est tellement périlleuse, tant du côté des brigands que de celui des ennemis de la mission, que le pasteur en est arrivé à citer le passage du *Psaume* 90,12 disant : il faut plus que d'ordinaire « compter nos jours » (02/09/1884, 60). Une agression violente frappe à mort un des instituteurs sortant de l'Ecole Normale et habitant dans la maison de la Station. Le recours à des brigands n'est pas exclu pour régler des comptes : par exemple, ce chef de village, trompé par sa femme, qui a fait assassiner de nuit l'amant de celle-ci en engageant pour ce faire des tueurs du désert (02/09/1884, 59).

Conscient de ne plus pouvoir assurer la sécurité des Européens de brousse, le gouvernement malgache ordonne de les regrouper⁶ dans la capitale (15/01/1884, 49). Même les habitants autochtones des alentours de Sirabe fuient vers le Nord.

Une signification étrange de la guerre

Une signification étrange est donnée par Lars Vig à la guerre française « qui a déjà causé tant de souffrance à maintes familles ». C'est, à ses yeux, la punition de Dieu, la colère divine :

« Cette guerre imposée au pays est un moyen dans les mains puissantes du Seigneur pour les [gens du pays] punir de leurs péchés [...]. Je pense surtout à la culture de la corruption qui domine la société. Jamais elle n'a eu une telle extension. La situation actuelle de crise devrait appeler à la solidarité, mais tout au contraire, on profite de l'occasion pour s'enrichir aux dépens des autres » (18/03/1885, 62).

Vig a-t-il le réflexe du missionnaire qui veut trouver dans l'énorme effondrement auquel il assiste une morale si possible religieuse ? Il est difficile de croire que Vig en soit arrivé à appeler de ses vœux l'intervention française, quoique lors de la deuxième guerre française, des missionnaires anglais vivant dans les provinces et témoins des exactions commises par les représentants du pouvoir royal sur les populations autochtones en appelleront « au ciel et à l'intervention miséricordieuse de Dieu », comme le Révérend Brockay écrivant en octobre 1894 à Thomson de la LMS Londres : « Il n'y aura pas de cri amer contre les Français pourvu qu'ils arrivent en force »⁷.

Un autre passage des rapports clarifie davantage la position de Vig, en mars 1885 :

« Alors qu'on se trouve actuellement à un carrefour, les chefs semblent choisir les anciens systèmes. Néanmoins, il est à espérer que dans la situation actuelle de tribulations, ces systèmes-là échouent et cèdent la place à des structures plus fiables, fondées sur des valeurs plus chrétiennes ».

L'anarchie s'installe au sein de la population (17/02/1886, 71). Une malencontreuse décision royale provoque un grand mécontentement dans la région : en effet, l'on apprend le rattachement de Sirabe au gouvernorat d'Ambositra distant de deux jours de marche, alors que Betafo – centre naturel

⁶ Dès les bombardements des côtes malgaches du Nord-Ouest commencés le 8 mai 1883 par l'amiral Pierre, bombardements poursuivis sur tous les ports de la côte est, les Français de l'intérieur étaient évacués pour s'abriter à la côte. Les religieux et religieuses catholiques durent même quitter la capitale malgache et se réfugier à la Réunion.

⁷ Deschamps H., 1960, *Histoire de Madagascar*, éd. Berger-Levrault, Paris, p. 188.

de la région – est plus proche (17/02/1886, 72-73). Devant l'inévitable, la résignation populaire prend le dessus, en se consolant à l'idée que le gouverneur d'Ambositra, appelé Rarivo, a peut-être acheté les postes de Sirabe, Loharano et Manandona au prix fort, pour ensuite se faire rembourser sur le dos des 2.000 contribuables de la région : alors, mieux vaut l'avoir le plus loin possible ! Vig comprend très bien ici l'attitude du paysan malgache face à un pouvoir ou à une situation qu'il ne maîtrise pas.

En février 1886, les actes de banditisme se propagent à un degré inquiétant : des vies sont détruites, soit par la mort, soit par la réduction à l'esclavage ; des maisons incendiées ; des biens volés, et ce, avec la complicité de certains agents royaux qui reçoivent des cadeaux de la part des brigands. Les simples gens font de la légitime défense au moyen de procès populaires expéditifs à même de prononcer la condamnation à mort, suivie immédiatement d'exécution en public. C'est ainsi que 20 exécutions sont relevées dans le Nord-Betsileo (17/02/1886, 72).

Une tentative d'homicide sans que la victime porte plainte

Le rapport de février 1886 décrit la tentative d'assassinat perpétrée, le dimanche 9 août 1885, sur la personne de Lars Vig, par le biais d'une embuscade tendue par des tueurs. Ceux-ci ont été engagés pour la somme de 30 dollars par un paroissien dénommé Ramanda, exclu de la communauté des fidèles en raison de sa vie d'ivrogne et de mari polygame et brutal. L'opération échoue grâce à la clairvoyance des porteurs de Vig et à leur vitesse de course. Capturés, les deux auteurs de la tentative meurtrière sont condamnés à mort, puis exécutés sur la place d'exercice au nord de la Station. Le commanditaire de l'assassinat, Ramanda, n'est pas inquiété, suite à la demande personnelle du pasteur Vig de stopper toute poursuite à son encontre. Les gens sont venues en grand nombre, des plus grands aux plus humbles, pour le féliciter et lui manifester leur sympathie et soutien (17/02/1886, 76-79).

En 1886, la paix est revenue, mais dans des conditions sévères pour le pays. Nous rappelons que le traité franco-malgache du 17 décembre 1885 permet une sorte de protectorat de la France sur la grande île : la France représentera Madagascar dans toutes les relations extérieures (art. 1) ; un Résident français présidera aux relations extérieures et résidera à Tananarive avec une escorte militaire (art. 2 et 3) ; la France pourrait occuper Diégo-Suarez (art. 15, al.2) ; une indemnité de 10 millions de francs sera payée par le gouvernement de la Reine (art. 8)⁸. Le peuple en est tellement mécontent qu'une nouvelle guerre risque d'éclater à nouveau, prédit le pasteur norvégien (17/02/1886, 79).

Une bonne nouvelle lui met du baume au cœur, venant de la lointaine Norvège : un don de fortune est fait par une personne généreuse à la Fondation de la pension de la Mission, pour que les missionnaires n'aient pas de souci pour l'avenir de leur famille, lorsqu'ils ne seront plus capables de travailler.

Mais Vig connaît un moment de découragement et déclare : « Plus on reste ici, plus on se sent inutile » (17/02/1886, 71). Son état de santé chancelant n'est pas pour arranger son moral : tombé gravement malade en septembre 1886 pour cause de paludisme à répétitions, il se sent de plus en plus affaibli (23/02/1887, 81-82). De longues vacances dans son pays natal lui sont alors accordées de 1889 à 1893.

Corruption, abus, famine

Vers la fin de l'année 1893, à son retour de vacances passées en Norvège, Vig constate les malheurs et la détresse qui s'accumulent sur le dos de la population. Il pense « au gouverneur et à ses subordonnés qui excellent en corruption et en violence ». N'importe qui est menacé d'arrestation pour n'importe quoi, sauf à arranger son acquittement à l'amiable en payant (23/04/1894). La nécessité pour l'armée royale de se procurer de nouvelles recrues aggrave le mécontentement grandissant des paysans attachés à leurs rizières.

⁸ Archives nationales, 1979, Introduction par Razoharinoro Randriamboavonjy, *Soratra vavolombelona 2. Madagasikara sy Eoropa (1868-1887)*, Antananarivo, p. 275 et sv.

Lars Vig est stupéfait par ce qu'il voit à son arrivée à Masinandrana : « L'église est en mauvais état, le travail de paroisse en déclin, les paroissiens n'assistent pas au service le dimanche » (20/03/1894, 94). C'est pourtant son collègue et ami Valen qui assurait son remplacement durant son absence, mais celui-ci était sans doute accaparé par la direction de l'Ecole Pastorale ou Séminaire théologique de Masinandrana de 1890 à 1893, transféré ensuite à Ivory (Fianarantsoa).

La famine frappe durement la région. Le prix du riz et d'autres aliments de base sont multipliés par cinq ou par dix par rapport au prix des dernières années. Certes, Lars Vig « n'a pas entendu qu'il y ait eu des gens qui soient morts de faim, mais j'ai vu des gens manger de l'herbe » (15/04/1898, 103).

« Je sentais le feu de l'intérieur de la population s'enflammer »

Une nuit, du haut de la véranda de sa demeure à Sirabe, Vig assiste impuissant aux colonnes de feu monter dans la cité. C'est probablement à l'occasion de l'attaque de la ville d'Antsirabe du 25 au 27 mai 1897 par les milliers de partisans de Rainibetsimisaraka et de Rabozaka⁹ :

« C'étaient nos églises qui brûlaient [...]. Toutefois, quelque chose me tourmentait plus encore que les bâtiments en flammes. Je sentais le feu de l'intérieur de la population s'enflammer, ce qui est plus terrifiant que le rouge du feu sur le ciel nocturne » (15/04/1898, 100).

C'est la révolte, l'état de siège à Antsirabe. Un peu après minuit, trente hommes originaires de Masinandrana sont venus au secours du pasteur et de sa famille, pour les emmener à Antananarivo sans délai, à la faveur de la nuit, échappant ainsi de justesse à un éventuel massacre car l'insurrection est aussi un mouvement contre le christianisme.

III.- LES ACTIVITÉS DU MISSIONNAIRE VIG

1. Les affaires d'écoles

La tâche d'enseignement est une véritable passion pour Lars Vig. Il conçoit l'éducation scolaire comme un passage obligé, d'une part, pour faire entrer le christianisme dans la tête et dans le cœur des jeunes enfants, d'autre part, pour préparer des instituteurs appelés à transmettre le message évangélique.

Des écoles primaires chrétiennes

Il faut porter l'effort sur les jeunes et sur l'école primaire, dit Vig, car les écoliers constituent les meilleurs catéchumènes (25/02/1881, 37).

Divers obstacles vont se dresser contre l'avancement de l'enseignement dans le Nord- Betsileo. D'abord, les préjugés contre l'école : la population déteste l'école, car elle est considérée comme un genre de *fanompoana* (corvée) imposé par le gouvernement (14/08/1876, 7) au même titre que la religion chrétienne. L'évitement de l'école et de l'église (et des Européens) est d'autant plus fort que des agents royaux viennent ramasser les gens dans ces endroits pour la conscription ou pour la corvée, par exemple celle d'extraction du soufre (15/01/1884, 52). Ce qui peut faire croire aux populations que les missionnaires sont des rabatteurs pour la corvée royale. Aussi, des parents essaient-ils de retirer leurs enfants. Certains n'hésitent-ils pas à payer cher les inspecteurs d'écoles pour exempter leurs enfants de l'enseignement. Vig apprend que les gens du district de Zanamasy ont mis de l'argent de côté, environ 200 dollars, pour suborner les hommes d'autorité, afin d'empêcher toute construction d'école chez elles (20/02/1877, 14).

⁹ Ralaimihoatra E., 1969, *Histoire de Madagascar*, 3^e édition, Librairie de Madagascar, p. 205.

Vig reconnaît que sans le soutien des autorités de la région, la mission luthérienne n'aurait probablement pas d'élèves dans ses établissements. C'est le cas de Rafaravavy, une ancienne *andriambavy tompomenakely* (femme « noble » détentrice de fief) qui encourage l'école. Dans le même esprit, Ramambazafy, un homme de confiance du Premier ministre, organise en présence du fils de celui-ci, un grand examen en calcul à Sirabe, suivi de distribution de prix aux meilleurs élèves, puis d'abattage de bœufs (21/01/1880, 31). Le fils du Premier ministre deviendra l'ami de Lars Vig et lui manifesterà son soutien et sa haute protection en venant plusieurs fois lui rendre visite à Masinandraina, pour impressionner deux notables locaux – Rainimaharo et Rainiarimanana – adversaires de l'école... » (30/09/1880, 36).

Utilisation partielle de la corvée pour la construction de locaux

La construction de locaux n'est pas facile, en raison de l'horreur de la population pour le contact avec les « Européens », c'est-à-dire, avec leur « enseignement » (école) ou leur « prière » (malgachisme pour désigner la religion), sauf si la population y voit la possibilité de gagner de l'argent, auquel cas le travail avancera sans trop de problèmes.

Conformément à un accord conclu antérieurement, la tâche de construction d'une école est partagée de la façon suivante : la population (paroissienne et païenne) se charge des murs et du toit sous forme de corvée, donc sans rémunérations, tandis que les autres travaux restants sont payés par l'Association de la Mission norvégienne (26/02/1883, 45). Pour obtenir que les gens acceptent de construire une maison de réunion, il faut souvent les forcer en recourant à la police ou au chef local, un procédé coercitif pas toujours agréable pour un missionnaire de la paix, dit Vig.

Ces tâches de construction prennent « beaucoup de temps » (14/07/1877, 16), « tout le temps » (22/01/1878, 19), « tout le temps et toute la force » de Vig (06/01/1879, 25). Outre le fait qu'on ne peut pas travailler durant la saison des pluies, les travaux sont perturbés par des averses inattendues même en saison sèche, sans compter les retards causés par les vols de matériaux (planches, poutres, paille : 20/02/1877, 14) et d'outillages perpétrés par les ouvriers eux-mêmes, la nuit, en creusant des trous dans les murs.

Fréquentation scolaire plus ou moins satisfaisante

L'enseignement se fait à Masinandraina à raison de 2 jours par semaine.

Le programme de l'école primaire luthérienne est centré sur les leçons de religion, surtout d'histoire biblique, pour donner un fondement solide à l'œuvre pastorale (25/02/1881, 37), car les écoliers sont les « semences pour l'avenir » du christianisme (26/02/1883, 46). C'est en ce domaine que réside la différence fondamentale entre l'école norvégienne d'obédience luthérienne et une école protestante anglaise d'Antananarivo, appartenant à la Société missionnaire de Londres (LMS) : cette dernière est orientée vers l'acquisition de connaissances d'utilité publique, alors que l'école norvégienne est « comme une préparation pour l'église ». Dans les écoles protestantes anglaises, sur les vingt-sept leçons hebdomadaires des deux dernières classes, trois seulement sont consacrées à la religion (15/01/1884, 50).

La fréquentation des écoles est plus ou moins satisfaisante selon la conjoncture, malgré la loi de scolarisation obligatoire que Vig traduit par l'école pour le peuple puisqu'elle est pour les enfants de toutes les classes sociales (25/02/1881, 37). En 1875, à l'arrivée de Vig à Masinandraina, l'effectif scolaire était de 221 écoliers, puis 10, puis subitement, zéro (14/08/1876, 7). La faute en incombait aux rumeurs venant de la capitale sur la conscription des écoliers comme soldats. Lorsque Vig remet l'école en marche : sur 166 enfants inscrits, 92 seulement (soit 55 %) seront présents assez régulièrement pour être nommés écoliers (22/01/1878, 19).

En 1882, à Masinandraina, la plus petite station norvégienne, le nombre d'écoliers inscrits (nouveaux et anciens) est de 635, répartis dans 7 écoles, avec 4 instituteurs et 3 moniteurs (26/02/1883, 45). Vig estime que c'est satisfaisant.

Les tribulations de la vie scolaire

Le fonctionnement normal des écoles est sujet à des perturbations extérieures. Pendant les premiers mois de l'année 1883, trois événements majeurs vont perturber l'activité scolaire : d'abord, la mort de Ranavalona II, le 13 juillet 1883, suivie du couronnement de la nouvelle reine, puis la guerre avec la France et enfin l'ordre gouvernemental pour les écoliers d'exercer le métier des armes (15/01/1884, 52).

L'histoire nous dit que le couronnement de la nouvelle reine de 22 ans, Ranavalona III, donne lieu à de grandes manifestations patriotiques, face aux visées françaises. Vig dit que les écoliers adolescents et les instituteurs du district de Sirabe ont été appelés à Antananarivo pour y assister.

En période de guerre, le travail éducatif, de même que la mission pastorale, souffre de la peur générale ambiante et de l'hostilité vis-à-vis des Européens. Devrions-nous rappeler que les puissances européennes, outre-mer, en sont pour le moment à l'ère des partages, et non encore à l'ère des disputes et de conflits, ce qui explique la xénophobie visant sans distinction tous les Blancs, accusés comme étant des forces « qui veulent nous prendre le pays ». Le métier d'instituteur devient alors franchement dangereux, car les adversaires de l'école sont capables de vous ôter la vie.

Si en 1886, suite à une vaste opération de vente et/ou distribution de livres scolaires, 715 écoliers ont assisté à l'examen à Masinandrana – ce qui est un chiffre remarquable – Vig doit reconnaître qu'il y a si peu de progrès par manque d'enseignants compétents ; il en est maintenant réduit à ramener l'enseignement primaire de 2 jours par semaine à un jour par semaine (23/02/1887, 81).

En octobre 1897, sur ordre du général Galliéni, l'enseignement du français est désormais obligatoire. L'objectif fixé par le nouveau pouvoir est en effet d'apprendre aux élèves à lire, à écrire et à calculer (15/04/1898, 103-104).

L'Ecole Normale d'instituteurs chrétiens

Vig est passionné pour la formation d'instituteurs et s'y investit beaucoup. Dans un de ses rapports de mission, il dit : « le travail à l'Ecole Normale [est] la plus chère tâche de ma vie » (23/02/1887, 82). Dès son arrivée à Masinandrana, le projet de création d'une école d'instituteurs d'églises au Nord-Betsileo trottait dans sa tête. Il établit alors une liste d'instruments nécessaires à commander en Norvège : un globe terrestre, une carte des pays scandinaves, une carte de l'Europe et de la Palestine, des images bibliques, un atlas et un boulier (09/10/1875, 5).

Par lettre du 10 mars 1876, Le Conseil de direction décide la création d'une Ecole Normale à Masinandrana (14/08/1876, 11). Invité à construire des locaux, Vig, avec l'aide de 50 ouvriers, opte pour la construction d'une annexe au vieux bâtiment de la station, une salle de classe et une maison pour loger les élèves mariés. Il plaide pour le système d'internat gratuit pour tous les élèves, célibataires comme mariés, autrement, il n'y aura pas de candidat. L'internat gratuit est indispensable pour instaurer la discipline, éviter les tentations extérieures, assurer les meilleures conditions possibles de travail dans le calme. Le Comité de direction accepte l'hébergement gratuit des célibataires, mais pas celui des mariés en arguant de problèmes économiques de la Société. Vig doit s'incliner, bien qu'il trouve que les coûts scolaires des mariés paraissent élevés, mais en fait ils sont compensés par l'utilité de la présence des épouses et par la possibilité pour elles d'apprendre la couture, tâche à laquelle s'adonne déjà sa femme Laura (05/08/1878, 22).

Les matières enseignées

La religion occupe la plus grande place dans l'école des instituteurs chrétiens : « C'est la tâche principale des futurs instituteurs [que] d'amener une grande foule d'enfants de nos écoles au

Seigneur » (14/04/1882, 41). Nous reproduisons ici les matières enseignées et le nombre d'heures consacrées à chacune d'elles :

« En ce qui concerne l'enseignement, je m'efforce de suivre les directives de la Conférence missionnaire et du Conseil de direction. Les 27 heures hebdomadaires se répartissent entre les matières suivantes : religion : 8 heures (histoire biblique = 4, explication = 3, explication du texte du dimanche = 1) ; histoire de l'église : 2 heures ; lecture : 3 heures ; grammaire : 1 heure ; dictée : 2 heures ; calcul : 2 heures (pendant la première moitié de l'année = 4) ; écriture : 5 heures ; géographie : 1 heure ; chanson et leçon de musique : 3 heures.

J'espère le plus tôt possible réduire les leçons d'écriture pour utiliser 2 ou 3 heures de plus pour d'autres matières. Comme on le voit, l'histoire universelle n'y figure pas. J'ai l'intention d'insérer un cours pour faire connaître aux élèves les régimes politiques les plus importants des diverses époques, et si possible, leur donner un aperçu sur le développement du monde.

Les livres d'enseignement m'ont été d'une aide considérable pour la plupart des matières. Pour la religion, j'utilise la petite histoire de la Bible de Vogt et l'explication de Pontoppidan. Pour l'histoire de l'Eglise, c'est l'aperçu de Jensen.

David s'occupe de la lecture, de la grammaire et de la géographie, à ma satisfaction, et moi, des autres matières. Ce n'est que pour le chant, qu'il a fallu faire venir P.E. Nilsen. Après la conférence missionnaire, il est resté ici pendant deux mois et il a donné 9 heures de cours hebdomadaires » (05/08/1878, 21-22).

Trois promotions successives

La rentrée de la première promotion d'élèves (1878-80) de l'Ecole Normale s'est faite à Masinandrana, le 23 janvier 1878, avec 30 élèves admis, dont 2 furent priés de se prendre eux-mêmes en charge. Le règlement de la maison est fixé comme suit :

« Le travail commence à 5 heures [du matin] en été et 6 heures en hiver. A 8 heures, avant l'enseignement, on se recueille dans la maison de l'école, de même le soir à 17h.30 » (05/08/1878, 21).

Vig enseigne la plupart des matières et tient les comptes de l'établissement. De plus, il considère comme sa tâche principale de s'occuper personnellement des élèves pour les rendre aptes au travail futur d'instituteur (06/01/1879, 25).

Les motifs relevés d'exclusion de l'école sont l'indiscipline, les désordres conjugaux et l'inaptitude avérée d'exercer un métier d'instituteur.

Après une suspension d'activités pour cause d'épidémie de dysenterie dans la région pendant un mois, l'Ecole Normale achève son premier cours (06/01/1879, 26). Les examens eurent lieu aux mois d'avril-mai 1880. La première promotion compte dix-neuf élèves parvenus en fin d'études après deux ans pleins passés à la Station. Ils se présentent avec succès devant les examinateurs, qui sont le directeur de la Mission résidant à Antananarivo et les frères Rosaas et Valen. Deux élèves ont été notés « excellents », dix « très capables », sept « capables ». Le jeudi 13 mai 1880, une fête de fin d'année est organisée à l'Ecole (10/06/1880, 27).

Le chef de la police locale cherche à engager deux des meilleurs sortants comme secrétaires. Mais sur intervention du directeur de la Mission, une déclaration du Premier ministre est lue publiquement au cours d'un *kabary* tenu à Sirabe, intimant l'ordre de laisser l'Ecole Normale tranquille et interdisant de recruter comme scribe toute personne en service à la Mission norvégienne (21/04/1880, 34).

La rentrée de la deuxième promotion (1881-83), annoncée pour le 26 janvier 1881, n'a pu se faire. En effet, la région traverse alors une période de vie chère, de prix élevé du riz et d'invasion de criquets. Lars Vig n'a pu acquérir assez de riz pour les besoins de la rentrée, la collecte de grains en grande quantité étant momentanément interdite (25/02/1881, 39). L'examen d'admission pour la deuxième promotion s'est donc effectué en mars 1888 et le début des cours en août, avec 38 élèves retenus, dont 5 habitent en dehors de la station (14/04/1882, 41). L'examen final de la deuxième promotion d'élèves instituteurs s'est déroulé du 19 avril au 8 mai 1883 (15/01/1884, 54).

La troisième promotion de l'école (1887-89) a commencé également avec beaucoup de retard en juin 1887. L'examen de sortie eut lieu en avril 1889 (rapport du 26/07/1889, 92).

2. Les évènements de la vie chrétienne

Selon Lars Vig lui-même, sa tâche pastorale consiste en l'évangélisation (prédication), l'administration des sacrements (baptême, cène), la charge confidentielle des âmes des membres de la congrégation ainsi que la préparation des catéchumènes (26/02/1883, 47). Sa vocation principale d'évangéliser est sacrifiée volontairement à sa vocation secondaire de former des maîtres d'école. Il s'en explique en disant que les tâches d'enseignement sont très fatigantes pour sa santé fragile. Alors, paroissiens et païens ne se privent pas de le taquiner : « Vous ne nous rendez pas visite pas pour nous encourager et pour voir nos efforts », et le pasteur de se demander pourquoi ne viendront-ils pas faire une heure et demie à pieds pour recevoir son enseignement à la Station ?

A part l'éphémère fondation d'une pratique syncrétique, « un mélange de paganisme et de christianisme », une sorte de culte en l'honneur des ancêtres et des forces de la nature créé par le vieux païen polygame Rainimaharo, l'homme le plus puissant « non-noble » dans le Vakinankaratra (14/08/1876, 9-10 ; 13/03/1885, 63), il n'y a pas trop d'obstacles extérieurs dans le travail pastoral de Lars Vig, sauf que les païens recourent à une « résistance passive et taciturne », mais il finit par s'y habituer et espère que son travail de mission portera des fruits, même si les résultats visibles paraissent minimes (14/07/1877, 16).

Nombre de baptêmes et de services de communion célébrés

(représentation graphique à faire)

- Rapport du 20 Février 1877, Masinandraina : 5 catéchumènes baptisés, dont 2 adultes et 3 enfants ; 5 services de communion célébrés, dont un en norvégien assisté par 4 personnes et 4 en malgache assistés par 64 personnes (20/02/1877, 12).
- Rapport du 14 Juillet 1877, Masinandraina : 6 baptêmes, dont 4 adultes et 2 enfants ; 3 services de communion célébrés, dont un service pour 6 Norvégiens et 2 pour la congrégation de 33 personnes (14/07/1877, 16).
- Le rapport du 5 Août 1878, Masinandraina, mentionne 3 communions organisées, dont une en norvégien pour 7 personnes et 2 en malgache pour 67 personnes (05/08/1878, 23).
- Celui du 6 Janvier 1879, Masinandraina, relate 6 baptêmes, dont 3 adultes et 3 enfants ; 2 services de communion auxquels assistent 75 personnes (06/01/1879, 25).
- En 1879 : 2 enfants baptisés ; 4 services de communion organisés, dont un en norvégien (10 personnes) et 3 en malgache (95 personnes). Le nombre des exclus de la congrégation s'élèvent à 8, contre 6 inclus (21/01/1880, 32).
- Rapport du 30 septembre 1880. Au début de l'année 1880 : 13 baptêmes consacrés, dont 8 adultes et 5 enfants (30/09/1880, 36).
- Celui du 25 Février 1881, Masinandraina : 15 nouveaux membres (9 adultes et 6 enfants) de la congrégation sont intégrés ; 4 services de communion organisés (118 personnes) (25/02/1881, 39).

- Celui du 15 Juillet 1881, Masinandraina : la communauté des fidèles est augmentée de 10 adultes et 4 enfants baptisés. - Mariage : 3. - Confirmation : 2. - Service de communion : 289 personnes (15/07/1881, 44).
- Au cours des six derniers mois (rapport du 14 Avril 1882, Masinandraina) : 6 enfants inclus dans la congrégation. On notera que la manière de procéder est la suivante : lorsqu'une personne prend la décision de se faire baptiser, elle est alors incluse dans la congrégation (14/04/1882, 40-41).
- Rapport du 26 Février 1883, Masinandraina : pendant l'année 1882, 23 adultes et 7 enfants sont ajoutés à la congrégation, contre 2 membres exclus. Le nombre des catéchumènes s'élève à 61 (26/02/1883, 47).
- Durant les premiers mois de l'année 1884, dans le district de Sirabe : 37 adultes et 10 enfants baptisés, auxquels il faut ajouter 10 protestants LMS passés au luthéranisme. Dans le district de Masinandraina : 10 adultes et un enfant baptisés et un protestant LMS devenu luthérien (02/09/1884, 60).
- L'année passée (1885), dit le rapport du 17 Février 1886, dans les deux districts de Sirabe et de Masinandraina, 168 personnes de baptisées, des adultes pour la plupart et même des vieux ; 26 services de communion d'organisés, dont 19 à Sirabe, 7 à Masinandraina (2 en norvégien), le nombre de participants à un service variant de 8 à 153 personnes (17/02/1886, 75).
- Le nombre des membres de la congrégation a augmenté de 106 personnes, la plupart étant des personnes âgées, dont un vieillard baptisé à 90 ans (26/07/1889, 93)].

Même dans les moments de lutte et de détresse les plus graves, la communauté évangélique est arrivée à inclure en son sein 79 personnes par le baptême. En tout, le nombre s'élève à 416 (de baptisés ?) pour l'année. Certains dimanches, l'assemblée regroupe 5 à 600 personnes constituées surtout de chrétiens. Le tout dernier rapport de mission de Vig envoyé en Norvège le 15 avril 1898 relate le bon travail mené par six pasteurs malgaches et les « 100 personnes hommes et femmes qui se sont présentées pour la formation de catéchumènes, ce qui est très encourageant dans ces dures épreuves »(15/04/1898, 104).

Réaction anti-chrétienne des convertis

La vie spirituelle de la congrégation est jalonnée de ce que Vig appelle les « vices du paganisme », à savoir l'alcool, le vol, la « débauche sexuelle » (relations sexuelles hors mariage, union d'un homme chrétien avec une femme païenne). Divers faits de relations inadmissibles entre des membres de la congrégation ou certains élèves de l'Ecole Normale et même quelques instituteurs de la Station, causent bien de déceptions et de soucis au missionnaire (22/01/1878, 18 et 21/01/1880, 29). Une sorte de tribunal interne à l'église fonctionne pour appliquer la discipline et la censure ecclésiastique et exclure le fautif hors de la congrégation, parfois avec une rigidité inquiétante.

C'est le cas de Sakarias, que l'on dut exclure pour motif matrimonial jugé incompatible avec les prescriptions luthériennes : « Sa femme l'a quitté, et il s'est alors marié de manière païenne ». Il a donc commis le péché de « faire monter » (épouser) une femme selon les coutumes du pays. Lars Vig a du mal à justifier entièrement l'exclusion et il avoue sa perplexité de faire respecter les paroles du Conseil de Direction de Norvège concernant l'illégitimité du mariage entre un chrétien et une païenne, car il prend conscience des contradictions entre des valeurs de la culture malgache et la culture chrétienne de l'Occident :

« D'un côté, je ne pouvais pas qualifier le mariage [coutumier] de Sakarias de relation pécheresse : il s'était marié selon les règles du pays pour le mariage civil. De l'autre côté, j'ai dû l'exclure parce qu'il avait épousé une femme païenne » (20/02/1877, 13).

L'affaire la plus triste à ses yeux est celle de l'instituteur évangéliste David, chargé de l'enseignement de la religion à l'école primaire. David a avoué s'être livré à plusieurs reprises à l'alcool. « En confessant sa culpabilité, il s'est repenti d'une façon très sincère ». Il n'est donc pas

destitué définitivement comme instituteur, mais gardé à l'essai. Malheureusement, sa femme menait une vie de débauche dans l'école même, cherchant à séduire des élèves (21/01/1880, 33). De son côté, David redevient buveur, mais il ne veut pas l'avouer, par crainte de perdre son poste à la station. Il ne fait pas preuve de sa volonté de lutter contre le péché. D'où la sentence irrémédiable : « Le péché de David, malgré sa confession, était une apostasie évidente » (22/01/1878, 18), c'est-à-dire, un abandon public et volontaire de la foi chrétienne, un renoncement à son état quasi sacerdotal, car cet homme devait servir de modèle pour les autres : « Les païens trouvent une bonne excuse pour mener une vie de péché, quand ils voient les chrétiens, même des plus respectés, faire de même ». L'exclusion de David a lieu en présence de la congrégation des communiantes, conformément à la recommandation du directeur de la Mission à Antananarivo. Il est non seulement écarté de la Station, mais également destitué de son poste sans possibilité d'être repris (21/01/1880, 30).

Réunion des pasteurs et des instituteurs

En février 1882, une réunion des pasteurs et des instituteurs est organisée à Masinandrana, réunissant 200 délégués des paroisses appartenant aux districts environnants (Betafo, Masinandrana, Sirabe et Soavina). Le premier sujet à l'ordre du jour porte sur le devoir des paroisses de s'occuper des pauvres. La conférence décide de mettre en place une quête périodique pour les nécessiteux. La convocation d'une réunion bi-annuelle est adoptée à l'unanimité.

Concurrence des catholiques

Se prévalant de l'antériorité de leur occupation du pays betsileo du Nord, les missionnaires luthériens ne comprennent pas les agissements des catholiques venus remettre en cause ces positions acquises (26/02/1883, 47). Pour nuire à notre travail, dit Lars Vig, leur méthode consiste à attirer nos élèves dans leurs écoles. Ils adaptent les vérités bibliques au goût des païens, les rendant émoussées et méconnaissables. Les gens déclarent se sentir bien dans cette église catholique, car par le truchement de la confession, elles sont libres de pécher à leur gré. Toutefois, les catholiques n'ont pas vraiment d'influence, parce que la guerre entre Madagascar et la France les dessert, eux qui sont impliqués dans leurs démêlés politiques. Par exemple, à Betafo, l'école luthérienne compte 746 enfants inscrits, dont 386 d'âge scolaire, contre seulement 30 à 40 enfants pour l'école catholique.

3. L'éveil du chercheur ethnographe

En 1887, Vig déclare pour la première fois, en introduction de son rapport annuel de mission sur Masinandrana :

« Le faible progrès du Royaume de Dieu dans ce district, je peux dire qu'il est dû, non pas aux Païens, mais à moi-même » (30/12/1887, 84).

Son attitude en face des croyances et coutumes malgaches change. Le pasteur norvégien découvre la capacité d'observation et d'utilisation de la nature par le païen malgache, pour s'en servir comme moyen de bénédiction, de protection et de guérison de diverses maladies, ou d'action contre quelqu'un d'autre (30/12/1887, 88).

Recueil d'informations et d'objets ethnographiques

Dès lors, il se met passionnément à recueillir des informations et des objets d'ordre ethnographique. Il réunit, en y investissant beaucoup de temps **et** d'argent, une collection de 100 à 200 idoles et charmes. Il dit avoir mis la main sur une baguette magique dénommée « *andriana ambonin'ny vato* » servant, croit-on, à détecter les objets volés (19 novembre 1887, p. 91). L'idole « *ny mpanjaka ny lanitra* », un simple bout de bois, est considéré comme protecteur des cultures rizicoles contre la grêle ; il possède ses prêtres, rémunérés en deux boisseaux de riz offerts chaque automne par tout propriétaire de rizière (30/12/1887, 86-87).

Vig décrit une scène de prière familiale d'adoration d'un charme domestique, suivie d'aspersion de sa maisonnée par le chef de famille, de ses esclaves, du bétail, des rizières et terrains de cultures, pour qu'ils se reproduisent à l'infini, surtout les esclaves et le bétail (30/12/1887, 86). Il décrit aussi longuement la question des *fady* ou interdits qui envahissent l'univers du Malgache. De façon générale, le non respect des *fady*, des croyances populaires et la conversion à la religion chrétienne font craindre aux gens les pires malheurs.

Mieux comprendre la culture et le mode de pensée malgache

Dans une lettre privée adressée à son ami Valen, en voyage aux Etats-Unis, Vig affirme « mieux comprendre les idées du peuple et connaître leurs coutumes (19 novembre 1887, 91), par ses découvertes en travaillant sur les matériaux ethnographiques collectés. Il associe ses élèves enthousiastes à la collecte de matériaux ethnographiques. Il est évident que ses préoccupations missionnaires ne sont pas étrangères à ses recherches ethnographiques. Est-il allé jusqu'à utiliser le mode de pensée et la culture malgache pour ses prédications ? Nous ne pouvons pas y répondre, n'étant pas en possession de ses sermons ¹⁰.

Il dit avoir fait une note descriptive de *mohara*, cornes remplies de charmes, sur 32 pages (30/12/1887, 84).. Devenu chercheur ethnographe, le pasteur norvégien dit avoir des relations avec les détenteurs de formules magiques de guérison et avec les prêtres d'idoles.

Recrudescence des cultes ancestraux face à la crise politique

Avec la crise socio-politique ambiante, malgré une disposition contraire prise par le gouvernement, le culte des idoles persiste, d'autant plus que l'exemple vient des « grands », à l'instar de celui donné par le précédent gouverneur de Betafo dénommé Ratsimba, un homme formé au Séminaire théologique d'Antananarivo, puis devenu instituteur et évangéliste de la mission norvégienne, promu gouverneur et devenu un farouche promoteur du paganisme en rendant régulièrement un culte aux idoles sur deux montagnes sacrées près de Betafo (23/04/1894, 97). Le fait qu'un gouverneur pratique en public le culte des idoles montre bien la puissance du paganisme.

Un bilan réconfortant

En 1894, plusieurs motifs de joie et d'encouragement émergent : d'abord, le fait pour Vig d'être ouvertement reconnu comme « *Ny Raimandreny Ingahy Vig* », non seulement par ses propres paroissiens mais aussi par les païens ; ensuite, le fait de voir de nouveaux pasteurs malgaches qui savent gagner l'amour et la confiance des populations (23/04/1894, 95) ; enfin, l'adhésion des gens âgés à la congrégation le rend optimiste.

Une lente transformation semble s'opérer en Vig lui-même quant aux règles matrimoniales malgaches, qu'il ne qualifie plus systématiquement de « débauche sexuelle » depuis que des discussions sérieuses sont engagées hebdomadairement entre lui, ses collaborateurs malgaches et les vieux de Masinandrana, dans le domaine des relations hommes-femmes.

Avec l'annexion de Madagascar par la France, le missionnaire norvégien perçoit et s'inquiète du danger qui guette les jeunes gens, surtout la jeunesse féminine, devant ce qu'il appelle « les dangers de la nouvelle civilisation européenne dans les colonies ». Il propose comme parade la formation des filles, plus exposées aux choses de la nouvelle civilisation, et souhaite l'envoi à Madagascar de femmes missionnaires (15/04/1898, 105).

¹⁰ En 1895, dans son ouvrage intitulé *Croyances et mœurs des Malgaches*, I, page 24, Vig dira à ses collègues missionnaires réunis en conférence : « L'idée de substitution et l'aspiration religieuse qu'elle révèle offrent le meilleur point de contact pour notre prédication de Celui qui s'est livré pour nous afin de pouvoir nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartient en propre, zélé pour le bien ».

Attachement à la société malgache, à sa culture et au pays

« Le 21 décembre 1901, le retour définitif des Vig en Norvège est désormais une certitude et la date approche. C'est par une lettre de Laura, sa femme, à Dorothea son amie, femme de Valen, que nous apprenons dans quelle disposition d'esprit se trouve Vig, et quelle est la force de son attachement au pays, à la société, à la culture [malgache] »¹¹

« Vig dit souvent qu'il ne va pas survivre au voyage, qu'il ne supporter pas « le passage de la mer Rouge » [moi : ne pas oublier son rétrécissement mitral qui ne lui permet pas de supporter la chaleur suffocante]. Mais tout repose entre les mains de Dieu. Plus le moment de départ s'approche, plus nous sommes malheureux, tous les deux, de quitter Masinandrana. On est tellement bien ici ! A vrai dire, Vig aurait préféré trouver le repos éternel ici, où il a mis tout son intérêt et toutes ses capacités. Il n'a pas du tout envie de rentrer en Norvège. Ce sont seulement nos enfants qui l'attachent au pays natal. Si ce n'était pour eux, je suis sûre qu'il aurait voulu rester ici, pour se consacrer au travail tant qu'il serait en vie, et ensuite confier ses os à la terre de Madagascar »

Conclusion

Aux termes de la lecture des rapports de mission de Lars Vig, l'homme nous apparaît comme un être communicatif, en prise sur la vie et ancré dans l'expérience. Il ne s'est pas enfermé dans ses préjugés de départ, mais a connu des formes d'évolution en fonction de ses observations du terrain. Si au début, son discours était agressif et dévalorisant contre les cultures indigènes païennes, par la suite, le pasteur Vig devient plus à l'écoute des autochtones et procède à des enquêtes et à des réflexions sur les traditions ancestrales et croyances religieuses du Nord-Betsileo ou Vakinankaratra, et dont il découvrait la complexité et la richesse.

Dès lors, l'homme devient attachant, plein de patience pour les gens. Sans relâcher l'effort porté sur les jeunes, il est plus attentif aux vieux – qu'il appellera plus tard respectueusement « sages » ou « vieux sages païens »¹². Les autochtones se sentent davantage en confiance, prêts à lui livrer des confidences et à l'accompagner dans ses interrogations sur les résistances des pratiques coutumières face au christianisme. Mais à l'inverse, il paraît comme une étrangeté pour ses collègues missionnaires norvégiens, parce qu'il parlait de choses étranges. Il est « un peu excentrique et même fatigant, justement à cause de sa fascination exprimée par un flot de paroles enthousiastes, ce qui prêtait souvent à sourire »¹³ ! Dans ses travaux de recherche, il ne se sent pas encouragé par ses coreligionnaires¹⁴, sauf par son ami Valen.

En effet, en agissant de la sorte, ne livrait-il pas des informations qui ne s'accordaient guère avec les principes chrétiens ? Ne voulait-il pas ressusciter des coutumes et traditions idolâtres par trop différentes des mœurs chrétiennes, alors qu'il fallait les faire sombrer dans l'oubli ?

A nos yeux, parvenu au rang de *raiamandreny*, Ingahy VIG adopte une saine apologétique, qui cherche à comprendre la pensée d'autrui plutôt que de la combattre. C'est une attitude si rare chez les missionnaires oeuvrant à Madagascar que le pasteur norvégien, en véritable enseignant et chercheur ethnographe, mérite l'attention. Sa leçon de vie et d'humanité nous apparaît comme une source d'inspiration aujourd'hui encore.

¹¹ XXX Demander accord Sophie Blanchy, pour citer son document brouillon en cours de rédaction, intitulé « *Le contexte de la rencontre entre la NMS et Malgaches dans le Nord-Betsileo, 1875-1902 (Lars Vig)* », p. 24

¹² Vig, *op. cit.* I, p. 18-19.

¹³ Note de l'archiviste Hoimyr, dans le rapport du 30/12/1887, Masinandrana.

¹⁴ Rapport du 30/12/1887, Masinandrana, p. 88.